

ANNIVERSAIRE

Jean-Pierre Althaus fête les 30 ans de l'Octogone de Pully.

LE PATRON S'OFFRE LE BEAU RÔLE

Jean-Pierre Althaus: un tout nouveau «sexa» qui célèbre 30 ans à la tête de l'Octogone avec un one-man-show.



DR

C'est un personnage. Un géant débonnaire de 1,91 m, prompt au rire et doté d'une sacrée faconde. On le verrait bien en Monsieur Loyal ou, pourquoi pas, en montreur d'ours bien léché. Il aurait eu belle prestance dans un cirque. D'ailleurs, les rôles de clown – le sommet de l'art pour lui – l'ont titillé dès l'adolescence. Il y a cinq ans, il a même joué les pitres poétiques dans «Paradis Lapin», aux côtés de Michel Grobety, comédien et metteur en scène. Retour au présent. Jean-Pierre Althaus, 60 ans, dirige le Théâtre de l'Octogone de Pully (VD) depuis sa création en 1979. Le compte est bon, ça fait trente ans, un anniversaire marquant. Pas question de le fêter en catimini, l'homme, que la scène n'a de cesse de démanier, s'offre le beau rôle. Avec un premier one-man-show sur mesure – il en est l'auteur et l'acteur –, mis en scène par Antony Mettler. Présenté samedi 26 septembre à l'Octogone, puis au TMR à Montreux, «Le clou du spectacle est dans la boîte à outils» est un hommage, serti de clins d'œil tendres et amusés au théâtre, aux acteurs, aux techniciens.

UNE AIMABLE EXUBÉRANCE

En guise de fil rouge, un directeur – bon sang, mais c'est bien sûr! – fête trente années passées à la tête de sa salle. De sketch en sketch, il invite des personnages célèbres à un banquet ou encore une guest star, en l'occurrence

Monica Bellucci, pour lui donner la réplique. Tout baigne dans une aimable exubérance qui permet au patron de taquiner les cordes de l'autodérision. Et, au passage, d'imiter de grandes voix qu'il admire, comme Jean Gabin et Fanny Ardant.

«TRENTE ANS, C'EST UN CYCLE ET, PEUT-ÊTRE, UNE NOUVELLE ÈRE QUI COMMENCE»

Jean-Pierre Althaus

Touche-à-tout, plein de ressources – il est aussi gestionnaire et responsable des Affaires culturelles de Pully –, Jean-Pierre Althaus, qui a partagé sa jeunesse entre Genève et Carouge, a d'abord été comédien. Il a aussi souvent pris la plume, signant un bouquin de souvenirs et de rencontres, des pièces de théâtre et un roman, «Le mystère de Sétépen-Rê». Le revoilà donc en scène avec un vieux désir: «Je réalise le spectacle dont je rêvais à 25 ans mais que je n'ai jamais osé aborder. En 1975, Jean-Louis Barrault m'avait dit: «Vous êtes fait pour être seul en scène.» Maintenant, j'ai acquis un peu d'expérience et j'ai le sentiment d'un bain de jouvence merveilleux.»

Souvenirs, souvenirs... En novembre 1979, le jeune directeur de l'Octogone inaugure la salle avec un concert de Claude Besson, barde breton. Au fil des saisons, il étoffe sa programmation, accueille les Michel Bühler et Pascal Auberson; les Bernard Haller, Guy Bedos et Pierre Desproges; les Georges Wilson, Michel Bouquet, Laurent Terzieff... Tout un monde de musique, d'humour, de théâtre qui fait aussi la part belle à la danse. Avec notamment la Compagnie Linga, résidente au théâtre depuis 1993.

UNE NOUVELLE ÈRE

Nostalgique, le directeur, qui, en principe, prendra sa retraite dans deux ans? «Trente ans, c'est un cycle et, peut-être, une nouvelle ère qui commence. L'Octogone s'est fait sa place au soleil, sans abonnement. Il est entré dans les mœurs. Ce qui a changé, c'est qu'à l'époque on travaillait de manière plus artisanale. Avant, on pouvait engager les artistes sur parole. L'ambiance était plus conviviale. Aujourd'hui, les contrats se font sur vingt-quatre pages. Restent les rapports humains et les belles rencontres, quand même.» ■

Patricia Gnasso

«Le clou du spectacle est dans la boîte à outils»
L'Octogone, Pully, sa 26, 20 h 30, ainsi que les 1er, 2 et 3 octobre au Théâtre Montreux Riviera
021 721 36 20,
www.theatre-octogone.ch